E-Dil
(2) 2014

Selim YILMAZ ve Uras ARSUN YILMAZ[1]

Structure inversée avec postposition au rhème dans l'énoncé oral en français et en turc (étude contrastive)

- *Yazının bilimsel içeriğinden yazarı sorumludur.*
- *Bu çalışma referans gösterilmeden kullanılamaz. Referans için aşağıdaki adresi kullanabilirsiniz:*

Yılmaz, S.; Arsun Yılmaz, U. (2014). Structure inversée avec postposition au rhème dans l'énoncé oral en français et en turc (étude contrastive). *E-Dil Dergisi,* Sayı 2, 51-74.

www.e-dil.net
bilgi@e-dil.net

[1] Prof. Dr. Yılmaz, Selim. Marmara Üniversitesi - Doç. Dr. Arsun Yılmaz, Uras. İstanbul Üniversitesi (selyil1907@yahoo.fr).

Structure inversée avec postposition au rhème dans l'énoncé oral en français et en turc (étude contrastive)

Résumé

La présente étude vise à analyser une position syntaxique proéminente à l'oral, à savoir la finale des énoncés oraux dans deux langues dont la morphologie fonctionne différemment : le français et le turc contemporains. Dans l'interaction verbale, cette position est déterminante du fait qu'elle présente un double marquage qui se réalise avec deux types de marque de nature différente : a) marques morphosyntaxiques sur le plan segmental, b) marques prosodiques sur le plan suprasegmental. En effet, la finale de l'énoncé oral est le lieu stratégique où le sujet parlant marque sa position énonciative, voire co-énonciative par rapport à ce qu'il énonce face à son interlocuteur. Cette étude contrastive nous permettra, d'une part de voir comment se structure la finale des énoncés avec postposition au rhème, et d'autre part de définir les positions (co)énonciatives adoptées par l'énonciateur à ce moment précis de la production de la parole.

Mots-clés : Dislocation, énoncé oral, énonciation, postposition, rhème.

Fransızca ve Türkçe sözcelerde yorumdan sonra artyorumlu devrik yapılar (Karşılaştırmalı bir inceleme)

Özet

Bu çalışmada, biçimsel işleyişi farklı iki dilin (çağdaş Fransızca ve Türkçe) sözlü kullanımında belirgin bir sözdizimsel konum olan sözce sonu incelenecektir. Karşılıklı etkileşimde, dilbilgisel açıdan farklı iki dilsel göstericinin kullanılmasıyla gerçekleşen bir çift etiketleme oluşu bakımından, bu sözdizimsel konum oldukça belirleyicidir. Bu dilsel göstericiler şunlardır : a) parçasal boyutta biçimbirimsel ve sözdizimsel göstericiler, b) parçaüstü boyutta bürünsel göstergeler. Konuşma dilinde sözcelerin sonu, konuşan öznenin muhatabına karşı sözcelemsel duruşunu, hatta karşı tarafı etkileme girişimini belirleyen stratejik bir bölgedir. Sözcelerin sonunda bulunan biçimbirimsel ve bürünsel göstergeler, söylemde akıcılık çerçevesinde hem sözcelerin sınırlarını belirler hem de söylemsel devamlılığı sağlarlar. Bu karşılaştırmalı çalışma sonunda, bir yandan sözcelerin sonunda yorumdan sonra gelen son bölümün nasıl oluştuğu gösterilecek, diğer yandan da sözün üretildiği anda sözceleyenin muhatabını etkilemeye yönelik eylem ve söylemleri belirlenecektir.

Anahtar sözcükler : Devrik yapı, sözcelem, sözlü sözce, yorum bölümü, yüklem sonrası.

Inverted Structure with postposition to rheme into oral utterance in French and Turkish

(A contrastive study)

Abstract

This present study aims to analyze a prominent syntactic position in the oral, the final statements of oral utterances in two languages whose morphology works differently : contemporary French and Turkish. In verbal interaction, this position is critical because it has a dual marking that carried out with two types of marks : a) morphosyntactic marks on the segmental level, b) prosodic marks on the suprasegmental level. Indeed, the final statement in the oral utterance is a strategic place where the locutor expresses its enunciative or co-enunciative position compared what it states face the interlocutor. This contrastive study will allow on the one hand to see how structure the final of utterances with the postposition of rheme, and secondly to define the (co)enunciative positions adopted by the locutor at the exact moment of speech production.

Keywords : Dislocation, enunciation, oral utterance, postposition, rheme.

Introduction

Les marques morphosyntaxiques et prosodiques localisées en fin d'énoncé permettent non seulement de déterminer les zones d'un énoncé, mais aussi de définir la continuité du discours du point de vue de la cohérence discursive. Du fait que le turc est une langue « SOV », la particularité syntaxique au niveau de la finale est que le prédicat se trouve toujours placé à la fin des énoncés. Une particularité commune au niveau des deux langues est qu'un énoncé oral peut contenir des éléments post-rhématiques. Pour Morel et Danon-Boileau (1998 : 28-30), le « postrhème » est un indice fiable de fin de paragraphe et apparaît largement quand la stratégie de discours l'exige, notamment dès que la discordance se confirme. Avant d'entamer cette présente recherche, il serait fort utile de fournir des exemples représentatifs de la structure post-rhématique de l'oral en français et en turc. Pour ce faire, donnons d'abord deux exemples distinctifs pour le français oral (Morel et Danon-Boileau, 1998 : 103) :

Enoncé = structure rhématique + ponctuant + postrhème

(1) c'est vraiment un:: un miroir de l'âme humaine *quoi* *ce truc-là*

(2) mais c'est mais encore très très rare *quoi* e *les gens qui fonctionnent comme ça*

Et maintenant, fournissons deux exemples distinctifs pour le turc oral:

Enoncé = rhème assertif simple + élément post-rhématique (incise finale)

(3) Türkiye'nin en yüksek ikinci dağı # *biliyor-sun*[2]

[2] Cet exemple d'énoncé-type du turc a été relevé d'un corpus oral turc dont l'objet du discours était « La Turquie et le tourisme » (Corpus 2005, *Multilingual Spoken Corpus*, TUFS). Bien entendu, chaque hauteur intonative

Turquie+Gén la plus haute 2e montagne tu sais

100Hz+ 200Hz+ 100Hz {150Hz}

= c'est la deuxième montagne la plus haute de la Turquie {tu le sais}[3]

L'exemple en turc présente la structure d'énoncé à prédicat nominal (« dağı ») dont la finale est marquée d'un prédicat verbal (« biliyorsun ») comme élément post-rhématique. L'énoncé se termine donc avec un postrhème dont la fonction est de marquer une « modalité supplémentaire ». Cet exemple reflète l'énoncé-type du turc oral qui souligne ici une vérité générale (énoncé rhématique). La coénonciation consensuelle et l'implication de l'autre dans le discours sont marquées avec l'élément final qui est un prédicat verbal à valeur coénonciative ("biliyor-sun").

L'objectif principal de cette recherche est de pouvoir mettre en lumière dans la mesure du possible les questions suivantes :

1. Quels sont les aspects segmentaux et suprasegmentaux des fins d'énoncé à l'oral ?
2. Qu'est-ce qui se passe au niveau de l'interaction à ce moment précis de l'énonciation ?
3. Quelles sont les valeurs et les fonctions discursives et énonciatives de ces marques finales ?

En ce qui concerne le cadre théorique de cette étude,[4] nous adopterons la théorie des « opérations énonciatives » de Culioli (1991) actualisée par Morel et Danon-Boileau (1998) dans leur ouvrage intitulé « Grammaire de l'intonation ». Nous nous référerons également à l'ouvrage principal sur le français parlé de Blanche-Benveniste (1997). Comme démarche méthodologique au niveau de la structure des énoncés, nous nous baserons sur la méthode d'analyse distributionnelle. Pour ce qui est de la linguistique turque, nos références principales seront les ouvrages de Bazin (1987) et de Dor (1997) sur la morphosyntaxe de la langue turque (cf. Bibliographie). A ce titre, il convient de noter qu'il faut enrichir davantage la recherche sur le turc parlé en utilisant les théories de linguistique énonciative dans le domaine pragmalinguistique. Pour le français oral, les exemples d'énoncé à analyser seront

---

représente une valeur énonciative. Les hauteurs intonatives H1, H2, H3, H4 correspondent globalement à 100Hz, 200Hz, 300Hz et 400Hz. Le tableau des valeurs énonciatives des quatre niveaux intonatifs se trouve juste avant la bibliographie.

[3] Il est question ici d'une traduction particulière ; celle de la langue parlée au quotidien. C'est la raison pour laquelle nous avons fait attention à ce que la traduction en français des énoncés analysés, soient tant que possible conformes à la structure de l'oral. Cette démarche traductive a pour but de voir clairement si la tournure (post-rhématique) de l'énoncé turc peut passer en français, tout en ayant la possibilité de comparer les deux structures syntaxiques.

[4] Ce présent article est le texte approfondi et élargi d'une communication que nous avons réalisée au Colloque International LPTS-2011, intitulé "*Approches linguistiques et psycholinguistiques de la structuration des textes. Variation(s) sur la structure de l'oral et l'écrit*", organisé par l'Université de Louvain (Belgique) les 16-18 Novembre 2011 (travail non publié). Cette étude a été soutenue par le Comité Scientifique (BAPKO) de l'Université de Marmara (Projet en Sciences Sociales sous le numéro SOS-B-210311-0072). Nous remercions également le Comité des Projets Scientifiques (BAP) de l'Université d'Istanbul qui a aussi soutenu cette recherche scientifique (Projet en Sciences Sociales sous le numéro 20061).

sélectionnés à partir de longs corpus élaborés par les Equipes de Recherches de Morel et Danon-Boileau (CLF - EA1483)[5]. Pour le turc oral, nos corpus de recherche (Corpus « Jeunesse » et « Chasse ») font partie du Projet « Global COE Program : Multilingual Spoken Corpus » (2005 - 2014) où nous travaillons actuellement en tant que chercheurs associés et dont le responsable est Yuji Kawaguchi, Professeur à l'Université des Langues Etrangères de Tokyo (TUFS).

Corpus d'étude

La plupart des exemples concernant le turc seront extraits d'un corpus d'oral spontané assez large, qui contient plus de mille énoncés, et dont le thème est "*La jeunesse*" et « La chasse ». Voici quelques indications utiles sur ce corpus :

Tableau 1 : *Corpus oral en turc spontané*

- Durée d'enregistrement	Environ 4 heures
- Nombre de mot	100.000 mots
- Nombre de page	400 pages
- Locuteurs / Locutrices (Transcripteurs)	3 jeunes étudiantes universitaires de nationalité turque et 3 enseignants hommes âgés de nationalité turque.

La transcription du corpus a été réalisée par l'une des locutrices. Dans les énoncés qui font partie d'un dialogue oral, on distingue deux grandes catégories de constituants : 1) les constituants *morphosyntaxiques* qui font partie du segmental, 2) les constituants *intonatifs* qui font partie du suprasegmental. Dans ce présent travail, nous allons nous centrer sur les traits morphosyntaxiques et prosodiques des constituants postposés au rhème. Les valeurs énonciatives des constituants (segmentaux et suprasegmentaux) seront définies à partir des propriétés intonatives relevées des tracés mélodiques.[6]

Objectif et méthodologie

Le travail se base essentiellement sur trois axes linguistiques : la morphosyntaxe, l'intonation et l'énonciation. Dans cette perspective, notre objectif consiste à comparer les constituants post-rhématiques en français et en turc (nature, valeur, fonction). Nous essaierons également de voir si le fonctionnement de l'opération de dislocation à droite en français

[5] Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle, CLF – Centre de Linguistique Française, EA1483 : Equipe d'Accueil « Recherches sur la morphosyntaxe du français contemporain » (Resp.: Prof. Mary-Annick Morel).
[6] Les tracés mélodiques ont été obtenus de l'analyseur de prosodie « Anaproz » conçu par Bernard Gautheron, ingénieur en informatique (ILPGA, Paris III).

convient au système morphologique du turc, et si les principes théoriques y sont adaptables. Pour ce faire, notre point de départ sera bien entendu la structuration d'un énoncé oral qui se compose d'indices linguistiques de natures différentes. Alors que le segmental comprend les éléments morphosyntaxiques, le suprasegmental tient compte plutôt des critères prosodiques. Rappelons ici brièvement en nous référant à Morel et Danon-Boileau (1998) les divers composants des deux niveaux linguistiques de l'énoncé oral:

1- *Le niveau segmental* (morphosyntaxe) : les éléments morphosyntaxiques comme le ligateur, le cadre thématique, le modus[7], le rhème, l'incise, le postrhème.

2- *Le niveau suprasegmental* (prosodie) : les éléments prosodiques comme la pause, la durée, l'allongement, la fréquence de F0 (la courbe mélodique) et l'intensité.

Pour mieux illustrer ces deux registres linguistiques et (faire) comprendre le sémantisme des éléments énonciatifs, nous allons d'une part fournir les correspondants français mot-à-mot en dessous des énoncés turcs, et d'autre part, nous allons également indiquer les hauteurs intonatives en dessous des constituants segmentaux. Il est évident de noter d'emblée que dans les deux langues, la notion de "post-rhématique" dans le cadre des faits linguistiques appelés « postposition » ou « dislocation », ne réfère pas seulement à une position syntaxique, mais aussi et surtout à une fonction discursive en rapport avec la position énonciative du sujet parlant à T0. A ce titre, il convient de souligner deux types d'opération linguistique qui se passe entre les deux constituants de l'énoncé oral, à savoir le rhème et le postrhème :

a) *Opération de postposition / dislocation* :

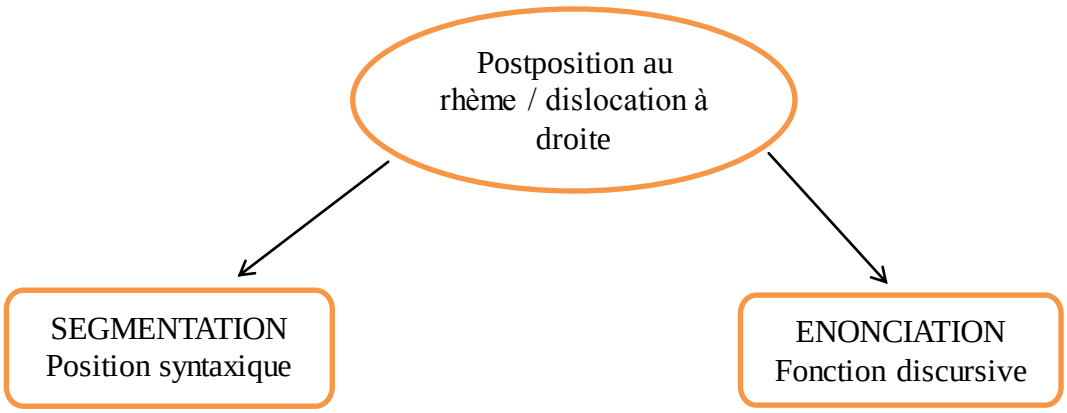


Figure 1.

[7]Le ligateur et/ou le point de vue, le cadre et le modus avec les modalités épistémique et appréciative constituent globalement la partie thématique de l'énoncé. Le constituant principal de la « thématisation » est le *cadre* qui correspond en principe à l'objet du discours.

b) *Opération de mise en relation:*

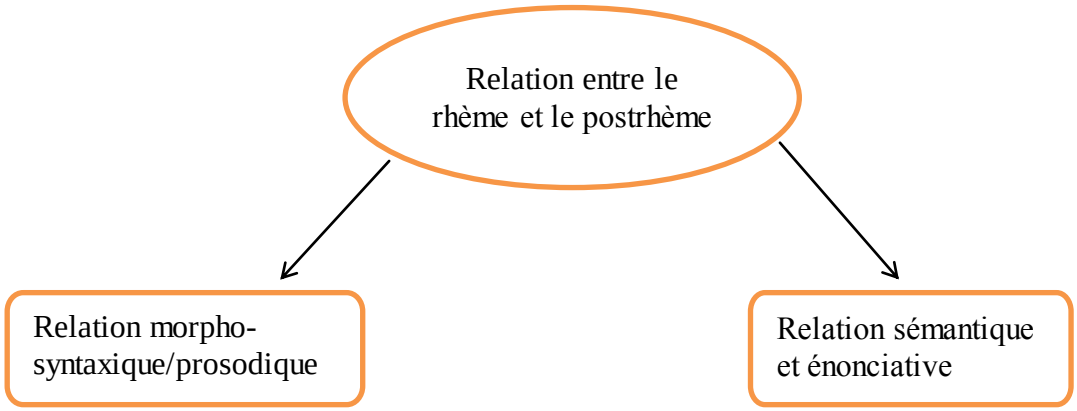


Figure 2.

Quelques définitions

La notion de postposition au rhème qui nécessite une autre zone dans l'énoncé, une troisième, après les deux principales zones de thème et de rhème, au moyen du « *phénomène de dislocation* » par Ducrot et Shaeffer (1995 : 452) qui mettent l'accent sur le détachement d'un mot repris par un pronom : « (...) C'est le cas pour certaines intonations, et aussi pour certaines structures comme, en français, la ***dislocation***, consistant à détacher un mot, et à le reprendre par un pronom non accentué : un énoncé comme « *Jean, il est venu* » ne peut guère avoir pour thème que la personne désignée par le mot *Jean.* ». A ce propos, Blanche-Benveniste (1997 : 111-120) évoque la *zone post-rhématique* ou la *dislocation à droite* dans un classement sous le terme de « macro-syntaxe » en définissant les trois parties de l'énoncé « thème, rhème, postrhème » sous ces dénominations : 1. Préfixe (avant le noyau), 2. Noyau (unité centrale), 3. Suffixe / Postfixe (après le noyau). Pour la notion de « post-rhématique », Erguvanlı (1984 : 56) utilise le terme « Post-predicative elements » (éléments post-prédicatifs) : « *Non-predicate-final sentences in Turkish may have an NP, an ADV, or subordinate clauses after the predicate* ». Afin d'apporter une contribution à cette définition, nous allons voir dans les pages qui suivent que certaines conjonctions de coordination appelées en linguistique énonciative « ligateur » ou « connecteur », ainsi que des pronoms personnels utilisés à l'oral comme « marqueur de point de vue », ont aussi la singularité de se situer en position post-rhématique tout en étant postposé au prédicat (c'est-à-dire au rhème).

Tableau 2 : *Les zones syntaxiques de l'énoncé oral*

Les zones de l'énoncé oral			
MDB (1998)	Préambule	Rhème	Postrhème / incise finale
CBB (1997)	Préfixe	Noyau	Suffixe / postfixe

1. Le postrhème

L'opération linguistique qui consiste à marquer une postposition au rhème ou une dislocation à droite est un des faits langagiers qui caractérise la structure de l'oral aussi bien par ses propriétés morphosyntaxiques que par ses traits prosodiques. Il est évident que l'appellation de « postrhème » que nous retrouvons chez Morel et Danon-Boileau, explicite davantage la position syntaxique de ce constituant par rapport au rhème. En principe, une chute rapide de F0 (fondamental) et de I (intensité) marque la fin d'un énoncé. Mais il arrive parfois qu'après une telle chute, on rencontre une sorte de queue d'énoncé, formée d'une suite de syllabes basses, plates et de faible intensité; c'est ce constituant particulier qui est appelé « postrhème ». Il reprend en postposition soit un argument du verbe du rhème, soit le point de vue engagé. "Le *postrhème* se caractérise par un faisceau de traits intonatifs et syntactico-sémantique qui sont tous obligatoires. L'absence d'un seul de ces traits suffit à priver le segment de son statut de postrhème."[8]

2. Le postrhème en français

Morel et Danon-Boileau (1998 : 28-29) déterminent les propriétés du postrhème sous deux registres linguistiques de nature différente : les traits syntactico-sémantiques et les traits intonatifs. Au niveau des traits syntactico-sémantiques, le postrhème ne peut appartenir qu'à deux classes fonctionnelles : a) Modalité épistémique[9] / point de vue (je crois, à mon avis, etc), b) Argument nominal, coréférent avec un pronom du rhème. Alors qu'au niveau de la prosodie, le postrhème présente des propriétés intonatives figurant dans le tableau ci-dessous :

[8] Morel, M.-A. et L. Danon-Boileau, 1998, *Grammaire de l'Intonation. L'exemple du français*, pp. 28-29.
[9] *Modalité épistémique* : Terme emprunté à la logique modale et signifiant, au sens littéral : modalité dans laquelle ce qui est dit est caractérisé comme « ce que sait » celui qui le dit (cf. le grec *epistamai* « je sais »). (Groussier et Rivière, 1996 : 70).

Tableau 3 : *Propriétés intonatives du postrhème*

-	absence de pause entre le rhème[10] et le postrhème
-	plage intonative basse : niveau 2 ou 1
-	chute de l'intensité
-	absence de modulation de F0
-	absence de remontée de F0 sur la syllabe finale
-	nombre de syllabes inférieur à douze

Exemples en français (Morel et Danon-Boileau, 1998 : 29)

Dans les deux exemples d'énoncé, le premier présente un postrhème qui contient un prédicat, alors que le deuxième n'en contient pas.

(1) Enoncé = ligateur1 + ligateur2 + rhème + ponctuant + postrhème

mais c'est mais (H2) c'est (H4- I+) encore {30}[11] très très rare (H3+ I+)

quoi (H2-) *les gens qui fonctionnent comme ça* {30}[12]

H2 I- <7 syllabes>

Le découpage en constituants des énoncés est réalisable non seulement avec les 'repères segmentaux' comme le niveau syntaxique et sémantique de l'énoncé qui forme le contexte, mais aussi avec les 'repères suprasegmentaux' comme les pauses et les dénivelés intonatifs en cas d'absence de pause. Ce procédé nous permet de déterminer les constituants en découpant l'énoncé de manière suivante :

Tableau 4 : *Découpage en constituants de l'énoncé (1)*

ligateur 1	*ligateur 2*	*Rhème*	*ponctuant*	*postrhème*
mais c'est	mais	c'est encore {30} très très rare	quoi	les gens qui fonctionnent comme ça {30}
	(H2)	(H4- I+) (H3+ I+)	(H2-)	H2 I-

(2) Enoncé = ligateur1+ligateur2+cadre+point de vue+modus dissocié+rhème+postrhème

je sais pas mais en noir et <u>blanc</u> moi je crois que j'y aurais <u>moins cru</u> *à ce film*

[10] « C'est le constituant où le parleur tient à marquer une position différenciée en fonction des attentes qu'il prête à l'écouteur. Le rhème peut être terminé par un *ponctuant* qui vient spécifier a posteriori l'état de la coénonciation. » (1998 : 45, 100-103).

[11] La durée de la pause silencieuse notée {cs} est mesurée en centiseconde

[12] Les abréviations et conventions de transcriptions utilisées dans l'article se trouvent juste avant la bibliographie.

Tableau 5 : *Découpage en constituants de l'énoncé (2)*

LIG 1	*LIG 2*	*cadre*	*PDV*	*modus dissocié*	*rhème*	*postrhème*
je sais pas	Mais	en noir et blanc	moi	je crois	que j'y aurais moins cru	à ce film

3. Le postrhème en turc

Pour pouvoir déterminer les catégories de postrhème en turc, nous avons sélectionné des exemples d'énoncé pouvant représenter les propriétés segmentales et suprasegmentales de ce constituant dans la structure du turc parlé. Voici les catégories et exemples-types en turc :

3.1. Les propriétés morphosyntaxiques

En turc, comme postrhème, nous pouvons avoir le marqueur de point de vue « bence » (à mon avis), des pronoms personnels avec des marques casuelles comme « size » (à vous) ou des marqueurs comme « ama » (mais) qui fonctionnent comme ligateur lorsqu'ils sont au début de l'énoncé. Le postrhème est généralement de nature nominale : il y a donc absence de l'opération de prédication avec un prédicat verbal. En cas de présence, il s'agira plutôt de prédicat nominalisé avec l'opération de nominalisation. La modalité est aussi un fait linguistique que l'on retrouve en postrhème; il s'agira dans tel cas de modalité supplémentaire. Le type de modalité le plus fréquent est celui qui présente une valeur épistémique comme l'adverbe « belki » qui signifie « peut-être ». Généralement formé d'un seul mot de nature (pro)nominale, ce constituant a pour fonction d'introduire un ajout, une précision au contenu sémantico-énonciatif du rhème. Le postrhème le plus long est formé de huit syllabes : « iki konuşmacıdan da » (aux deux intervenants). Le tableau ci-dessous établit les fonctions linguistiques et les classes grammaticales du postrhème en turc oral :

Tableau 7 : *Classification/catégorisation grammaticale du postrhème*

Classes grammaticales	*Exemple-type*	*Fonction*
Nom/Groupe nominal	doğa (nature)	Ajout, précision au rhème (= explicitation)
Pronom	ben (moi), bence (pour moi)	Marqueur de PDV (= assertion)
Adverbe	belki (peut-être)	Modalité supplémentaire (= modalisation)
Conjonction	yani (donc), ama (mais)	Mise en relation avec la suite (= connexion)

3.2. Les propriétés intonatives

Dans l'interaction verbale en turc, le schéma intonatif du postrhème démontre qu'il y a généralement absence de F0, sinon il est bas et plat aux niveaux 2- ou ½. Le seul postrhème qui diffère des autres est « ama » (= mais) qui est dans la plage haute au niveau 3+ ou ¾, ce qui dépend sans doute de la valeur sémantique de ce marqueur qui nécessite la suite du discours : pour pouvoir continuer, l'énonciateur doit monter F0 et I. Le postrhème « ama » marque une valeur contrastive d'opposition au niveau de la relation entre ce qui a été dit et ce qui va se dire. Ces considérations préliminaires sur les traits intonatifs du postrhème turc ont été faites suivant nos analyses prosodiques sur plusieurs types d'énoncés à travers « Multilingual Spoken Corpus », dont notamment nos deux corpus « Jeunesse » et « Chasse ».

3.3. Les catégories de postrhème turc

3.3.1. Pronom (marqueur de PDV)

Dans l'exemple ci-dessous, le postrhème est le marqueur de point de vue « ben » (moi) qui a ici une *fonction anaphorique*; ainsi l'énonciateur fait comprendre à l'autre que ce qu'il vient de dire constitue son jugement personnel et qu'il le prend en charge. L'élément post-rhématique « ben » présente les caractéristiques intonatives du postrhème avec son niveau intonatif dans la plage basse (F0-) et la chute de l'intensité (I-). Ce postrhème présente un caractère presque inaudible qui entraîne la rupture de F0 dans la continuité de la courbe mélodique; F0 n'est donc pas visuel (ø) sur le tracé mélodique.

(3) Enoncé = cadre1 + cadre2 +partie rhématique + postrhème

isterseniz başka bi(r) şeye geçmek istiyorum[13] *ben* {80cs}

si vous voulez autre une chose passer je veux moi

2- 2 2 2 2 ø ⟹

= si vous voulez, je voudrais passer à autre chose, moi (Corpus "Chasse")

Tableau 6 : *Découpage en constituants de l'énoncé (3)*

cadre1	*cadre2*	*rhème*	*postrhème*
isterseniz	başka bir şeye	geçmek istiyorum	ben
2-	2	2	ø
si vous voulez	à autre chose	je voudrais passer	moi

"L'intonation perd sa fonction habituelle (explicitation/marquage), lorsqu'il s'agit d'une assertion marquée morphologiquement par un *prédicat modalisé* en fin d'énoncé. Dans ce prédicat, le progressif « -yor », qui marque l'actualisation d'un fait au moment de la parole (T0), permet à l'énonciateur d'asserter et de prendre en charge son énoncé" (Yılmaz, 2000 : 121). Voici un autre exemple avec un postrhème formé de deux mots dont F0 est légèrement inférieur au niveau H2-. Il s'agit du marqueur de PDV "benim gözümde" (à mes yeux) qui souligne le niveau de la colocution :

(4) Enoncé = ligateur + cadre thématique + rhème + postrhème

ST17- yani gene her şey e : mm bir çeşit e: ekonomik {30} bağımlılık **{50}**

donc encore tout une sorte économique dépendance

2- 2 2 2+ 2 2+ 2- 3- 2 2+

benim {20} *gözümde* {90}

mon à mes yeux

2- 2- ⟹

= donc encore une fois, tout est en quelque sorte une dépendance économique à mes yeux (pour moi) / (Corpus « Jeunesse »)

3.3.2. Nom ou groupe nominal

La nature grammaticale du postrhème turc peut être un nom ou un groupe nominal. Dans cet exemple le postrhème est le substantif au démonstratif « bu özelliği » (cette particularité) qui est au niveau de la colocution (H2-) étant le niveau de simple échange discursif sans l'intention d'établir la consensualité avec l'interlocuteur.

(5) Enoncé = cadre thématique+rhème+postrhème

[13] Dans les énoncés turcs, le prédicat ou la structure prédicative (de nature nominale ou verbale) sera souligné en vue de le repérer facilement dans la structuration morphosyntaxique en question.

CB42- gençlerde özellikle görüyorum *bu özelliği*

chez les jeunes plutôt je vois cette particularité

2/3 3- 2+ 2 2- 2- ⟹

= chez les jeunes je vois plutôt cette particularité (*traduction conforme à l'oral*)

= je vois plutôt cette particularité chez les jeunes (*traduction conforme à l'écrit*)

3.3.3. Conjonction finale

Le postrhème turc peut également être une conjonction finale que l'on reconnaît comme "ligateur" ou "connecteur" lorsqu'elle est en tête de l'énoncé. Dans le premier énoncé, le postrhème est la conjonction "yani" (quoi) qui fonctionne comme un ponctuant qui a pour fonction de mettre le point final à l'énoncé à la manière de "quoi" en fin d'énoncé. Le ponctuant "yani" qui n'est pas intoné comme le prédicat qui le précède, démontre la prise en charge énonciative du sujet parlant.

(6) Enoncé = ligateur + cadre thématique + partie rhématique + postrhème

böylece o göç olgusu da ortadan kalkmış olur *yani*

ainsi cette émigration le fait et du milieu enlevé c'est quoi ⇩

2+ 3 2/3 3/4 2+ 2+ ø ø

= comme ça, cette conception d'émigration n'existerait plus °quoi° (Corpus "Chasse")

Ce deuxième exemple se singularise par la combinaison de deux postrhèmes dont le premier est le nom "bu konuda" (à ce propos) qui présente une montée finale au niveau H3 : cette montée démontre qu'il y a un appel à la consensualité. Alors que la conjonction "ama" (mais) qui a une valeur contrastive permet d'établir une relation d'opposition entre deux points de vue, à savoir celui du locuteur et celui de l'interlocuteur. Ce deuxième postrhème est au niveau H2/3 qui est le niveau de la coénonciation permettant une relation coénonciative entre les deux locuteurs en vue d'instaurer un certain consensus.

(7) Enoncé = cadre thématique + partie rhématique + postrhème1 + postrhème2

ST15- Cana e::: (70) {110} (.) haklısın {40} *bu konuda* *ama*

NP tu as raison à ce propos mais ⇩

3- 2+ 2 2- 2- 3 **2/3**

= Cana, tu as raison, à ce propos, mais (Corpus "Jeunesse")

3.3.4. Adverbe final de modalité

D'autre part, il est possible que le postrhème turc soit un adverbe final ayant une valeur modale comme dans cet exemple où l'adverbe de probabilité à valeur de potentiel[14] "belki" (peut-être) est au niveau H2- qui est donc le niveau de la colocution.

(8) Enoncé = cadre thématique + partie rhématique + postrhème

ST7- Türkiye'de {50} e:: (30) çok değişik bir kültür yapısı *belki*

en Turquie			très différent		une culture	forme		peut-être	
2	2-		2-	2-	2	2-	2-	2-	

= en Turquie, il y a une culture très différente, peut-être

Nous avons introduit l'exemple ci-dessous (ex.9) du fait qu'il contraste avec l'exemple précédent au niveau de la valeur sémantique du postrhème adverbial « belki ». En effet, l'adverbe modal « kesinlikle » (certainement) implique la valeur de certitude au niveau de la *validité du jugement prononcé* dans l'énoncé suivant, à savoir le fait que la vie soit considérée comme un combat, marqué avec la structure prédicative nominale « hayat mücadele » (la vie est un combat). L'adverbe initial « tabii » qui signifie « bien sûr » ou « naturellement » sert à souligner préalablement cette valeur de certitude quant à la réalité énoncée. Le fait que le postrhème adverbial « kesinlikle » (certainement) soit au niveau H2/3 démontre que le locuteur pose tout de même une intention énonciative : le fait que l'autre soit d'accord avec son point de vue qui exprime du reste une vérité générale associant sur le plan sémantique « vie » et « combat ».

(9) Enoncé = modus (modalité épistémique) + rhème + postrhème

AU32- öyle tabii hayat mücadele *kesinlikle*

ainsi	bien sûr	la vie	combat	certainement	
3+	2+	3-	2+	**2/3**	⇧

= bien sûr, la vie est absolument un combat

4. Un autre constituant post-rhématique : « l'incise finale »

Lorsque le constituant postposé au rhème présente une structure prédicative avec une montée intonative à la finale du constituant, il ne sera plus question de parler de postrhème, mais d'incise finale. Mais peut-on parler d'incise en finale d'énoncé en turc oral? Que ce soit en français ou en turc, l'*incise* est le seul constituant syntaxique et prédicatif qui puisse se situer non seulement avant, mais aussi après le rhème; ce constituant se caractérise donc par sa capacité de positionnement syntaxique à la fois *pré-rhématique* et *post-rhématique*. Ici,

[14] La valeur de potentiel de l'adverbe "belki" que l'on utilise souvent à l'oral en turc, implique la *possibilité de réalisation* du procès ou du jugement exprimé par le locuteur au moment de l'énonciation.

nous nous intéresserons plutôt au deuxième type de dispositif syntaxique appelé "incise finale".

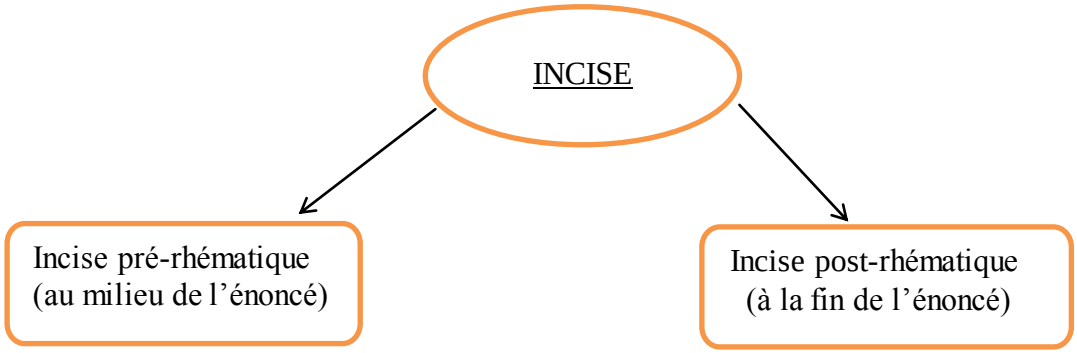


Figure 3. Deux types d'incise

L'incise apparaît notamment lorsque l'énonciateur introduit une glose ou un commentaire qui vient interrompre l'énoncé en cours, et qui a pour fonction d'*expliciter une partie de l'énoncé*. Le niveau intonatif est rompu, généralement vers le bas, pendant l'incise et sa prononciation au niveau de la durée. Par contre, *la dernière syllabe remonte toujours*, ce qui permet de rattraper le niveau énonciatif de ce qui vient d'être énoncé préalablement. En revanche, si l'énonciateur termine son énoncé, voire son discours, la finale sera marquée par une intonation plus ou moins basse et/ou descendante par rapport à la partie initiale de l'incise (c'est-à-dire le segment de l'incise précédant la finale). Morel et Danon-Boileau (1998 : 59) définissent l'incise comme un phénomène énonciatif et discursif : "Elle marque un changement de plan énonciatif, à la manière de parenthèses ou de tirets. Elle se signale d'ordinaire par un faisceau de traits". Par la suite, ils proposent le schéma suivant en ce qui concerne les propriétés de l'incise en français sur le plan prosodique.

4.1. Les propriétés de l'incise en français

Maintenant, fournissons le tableau de Morel et Danon-Boileau qui définissent ainsi les traits prosodiques de l'incise en français oral : observons ces caractéristiques principales. Le trait prosodique le plus explicite et le plus marquant de l'incise en français est le fait qu'il y ait une remontée intonative à la finale du segment.

Tableau 8 : *Caractéristique de l'incise en français oral*

-	abaissement de F0 au niveau H2
-	absence de modulation de F0
-	accélération (fréquente) du débit
-	maintien (fréquent) de l'intensité
-	*remontée de F0 à la finale* (sauf si le paragraphe ne se poursuit pas)

Exemple en français (1998 : 27)

(10) Enoncé = cadre + rhème1 + incise1 + rhème 2 + incise2

on a des gens (H3-/I-) qui disent (H2+/I-) *oh oui je {20} suis à la retrai:te je ne {50} sais pas quoi fai:re j'm'ennuie j'm'embête* (H4-/I=) {30} et on peut très bien (H3/I-) *vous n'êtes pas vous à la retraite* (H3+/I=) {60}

Tableau 9 : Découpage en constituant de l'exemple (4)

cadre	*rhème 1*	*incise 1*	*rhème 2*	*incise 2*
on a des gens	qui disent	oh oui je {20} suis à la retrai:te je ne {50} sais pas quoi fai:re j'm'ennuie j'm'embête	et on peut très bien	vous n'êtes pas vous à la retraite {60}
(H3-/I-)	(H2+/I-)		(H3/I-)	(H3+/I=)

4.2. Propriétés de l'incise en turc

Les propriétés intonatives de l'incise en français conviennent dans l'ensemble à l'incise du turc. Sauf qu'en turc, comme il a été question dans le postrhème, l'incise finale peut également être dépourvue de l'intonation; ce qui n'est pas le cas en français. Même s'il est rare, l'incise finale peut être dissociée du rhème par une pause dont la durée est environ 30-40cs. Observons ces exemples d'incise finale dont la structure morphosyntaxique et prosodique est différente. Dans ce premier énoncé (ex.11), l'incise est divisée en deux segments par un allongement de 40cs suivi d'une pause de 30cs. L'incise formée de 3 mots et 10 syllabes présente un schéma plat au niveau H2- qui est le niveau de l'échange colocutif.

(11) Enoncé = ligateur + cadre thématique + rhème + incise1 + incise2

ST11- yani her zaman için e :(80) {40} oldukça büyük bir mesafe var ⇩

c.à.d. toujours pour assez grand une distance il y a

2 2 3- 2 3- 2+ 2+ 3- **2-**

çocukla*: (40)* {30} **ailesi arasında h{30}

avec l'enfant sa famille entre

2- 2- **2-** ⇨

= autrement dit, pour toujours e : il y a une distance énorme entre l'enfant et sa famille (Corpus « Jeunesse »)

Dans notre deuxième énoncé (ex.12), l'incise finale démarre avec un « e » d'hésitation allongée de 40cs suivie d'une pause de 80cs. Ces marques prosodiques démontrent le travail de formulation du locuteur qui a le souci de former la structure morphosyntaxique de l'incise. Les modulations intonatives (H2-, H3-, H2/3) sur l'incise nous montrent que l'énonciateur a l'intention d'établir la consensualité.

(12) Enoncé = partie thématique (cadre1 + cadre2) + rhème + incise

CB12- insanın kendi e : ortamını kendisinin koruması belki çok daha {40} ilginç {90}

de l'homme soi-même son milieu soi-même sa protection peut-être encore plus intéressant

2 2 2- 2+ 2- 2- 2+ 2 2- 3- **2/3**

*e :(40) {80} *Fransa'daki gençlik için**

de France jeunesse pour

2- 2 3- 2/3 **2-**

= il est plus intéressant pour quelqu'un de protéger soi-même son propre milieu, e : pour la jeunesse en France (Corpus « Jeunesse »)

Nous avons ci-dessous un troisième énoncé (ex.13) qui contient une incise finale découpée en deux sous-segments par une pause de 40cs et un « e » d'hésitation ayant la même durée. Cette durée totale de 80cs des deux marques suprasegmentales démontre le souci de travail de formulation du locuteur qui accorde une importance au contenu sémantique de l'incise finale. La structure syntaxique de l'incise se compose de 4 mots formés de 11 syllabes. Le schéma intonatif presque plat au niveau H2 de l'incise finale, nous fait comprendre que l'énonciateur veut faire un échange colocutif sans la moindre intention coénonciative.

(13) Enoncé = ligateur + pdv + cadre-thème + rhème + incise1 + incise2

AU30- e: bilemiyorum bence altında e: yatabilecek e :(30) e: (30) öğelerden biri de: bu {50}

je ne sais pas à mon avis en dessous qui pourrait se trouver des éléments l'un ceci

2 2+ 2- 2 2 2 2 2 **2**

ailenin sıcaklığı {40} e : (40) **genç üstünde** {200}

famille chaleur le jeune sur

2- 2+ 2- 2 2- **2+**

= e je ne sais pas, à mon avis, l'un des facteurs qui pourrait être à la base c'est bien ça, la chaleur familiale e : pour le jeune (Corpus « Jeunesse »)

Notre dernier énoncé (14) se distingue des autres du fait qu'il contient une incise finale assez longue dont la structure syntaxique est formée de 22 syllabes. Du point de vue de la prosodie, la montée finale au niveau H3+ est caractéristique de la structure de l'incise finale :

(14) Enoncé = cadre-thème + rhème + incise finale

CB3- gençliğin {50} aileye olan bağımlılığı e : bizdekinden çok farklı değil

la jeunesse à la famille qui est la dépendance de ce qui est chez nous très différent n'est pas

2 ¾ 2 2/3 2 2 3+ 2+ 2+ 2 **2** ⟹

<……cadre thématique…….……...> <…….rhème…….…….…>

en azından bizim içinden geldiğimiz ortamdakinden farklı değil {70}

au moins de nous de l'intérieur d'où on vient du milieu différent n'est pas ⇧

2 2 2 2 2 3- 2 2 **3+**

<……incise finale…….…….…….…….…….>

= les jeunes, la dépendance à la famille de la jeunesse n'est pas plus différente que chez nous, au moins par rapport au milieu d'où on vient (Corpus « Jeunesse »)

5. Combinaisons des constituants post-rhématiques

Le turc oral admet facilement la combinaison des constituants post-rhématiques en postposition au rhème. Parmi ces enchaînements syntaxiques, nous retrouvons des marqueurs comme le substantif (élément nominal), la modalité épistémique (élément adjectival ou adverbial), le déictique (pronom, conjonction), le point de vue (pronom personnel) et l'incise finale (groupe/syntagme nominal). Cette possibilité très variable des combinaisons postposées au rhème est relative aux diversités des dispositifs syntaxiques du turc qui se caractérise par sa souplesse quant à l'ordre des mots. De ce fait, dans une interaction verbale, les constituants postposés au prédicat et donc au rhème, ont une *valeur contextuelle* et une *fonction énonciative* dans le cadre de la situation d'énonciation.

5.1. Postrhème (N1) + Postrhème (N2)

Dans ce premier énoncé (ex.15), la combinaison se compose de deux postrhèmes de nature nominale. Nous avons donc l'alternance de deux noms « genç » (le jeune) et « bu sorunlarını » (ces problèmes), en tant que constituants postposés au rhème :

(15) Enoncé = ligateur + modalité épistémique + rhème + postrhème1 + postrhème2

AU31- yani {20} kendi tabii kendi çözecek ee *genç* {30} *bu sorunlarını* {30}

c.à.d soi bien sûr soi il va résoudre le jeune ces problèmes

2+ 3- 2/3 2+ 2- 2 2 2- ⟹

= en fait soi-même, bien sûr qu'il doit résoudre lui-même, le jeune, ces propres problèmes

(Corpus « Jeunesse »)

5.2. Postrhème (MOD) + Postrhème (PDV / PRO)

L'exemple qui va suivre présente une autre combinaison dont le premier postrhème est une modalité épistémique « gerçekten » (vraiment), alors que le deuxième postrhème est un pronom personnel au datif « bana » (à moi) qui fonctionne comme un marqueur de PDV :

(16) Enoncé = partie rhématique + postrhème

En comparant les jeunes français et les jeunes turcs, la locutrice dit:

CB42- e : çok ilginç geldi *gerçekten* *bana*

très intéressant il a paru vraiment à moi

3 2/3 2- 2- 2- ⟹

<……rhème…..> <post1> <post2>

= ça m'a paru vraiment intéressant personnellement (Corpus « Jeunesse »)

5.3. Postrhème (MOD) + incise finale (PROP) + Postrhème (PDV)

Nous pouvons avoir une autre combinaison dont le premier constituant est un postrhème de modalité épistémique, le deuxième constituant est une incise finale en forme de proposition conditionnelle, et enfin le troisième constituant est un autre postrhème correspondant au marqueur de PDV « bize göre » (selon nous). Au niveau de l'intonation, nous constatons que le premier postrhème « belki » et l'incise sont au niveau plat H2- (niveau de la colocution), alors que le dernier constituant post-rhématique remonte au niveau H3 pour récupérer la hauteur intonative et la maintenir au niveau de la coénonciation (appel à la consensualité). Ce qui est intéressant, c'est que dans toute cette structure post-rhématique étant syntaxiquement la plus longue de notre corpus, il y a un passage de l'échange colocutif vers la position coénonciative en vue d'établir la consensualité avec l'autre.

(17) Enoncé = cadre-thème + rhème + postrhème + incise finale

CB37- e {30} kız erkek ilişkilerinde e : {70} daha kolaylar

fille garçon les relations plus facile

2 2+ ¾ 2 3 2/3 ⇩

<……....cadre-thème…....> <….rhème….>

belki {30} *bir karşılaştırma yapmak gerekirse* *bize göre* {70}

peut-être une comparaison faire s'il le faut selon nous ⇧

2- 2- 2- 2- **3**

<postrhème> <……incise finale…….>

= dans les relations entre les jeunes e : ils sont plus aisés peut-être, s'il faut faire une comparaison par rapport à notre culture (Corpus « Jeunesse »)

5.4. Incise finale combinatoire (PRO + NOM)

Dans ce dernier exemple ci-dessous, la partie postrhématique est une incise finale constituée de deux éléments dont le premier est le marqueur de point de vue « ben » (moi), suivi d'un nom au datif-directif « olay-a » (au problème). Le deuxième élément est marqué d'une *montée conjointe* du niveau intonatif (H3) et de l'intensité (I+) qui convient parfaitement aux traits intonatifs de l'incise. L'intonation montante dans la plage haute (H3) est la marque prosodique de la *coénonciation* qui montre que l'énonciateur a pour but de convaincre son interlocuteur afin qu'il soit d'accord avec son point de vue personnel marqué par le pronom personnel « ben ». Par ailleurs, ces faits segmentaux (syntaxiques) et suprasegmentaux (intonatifs) démontrent qu'il y a explicitation de l'objet du discours et assertion du point de vue énoncé préalablement.

(18) Enoncé = cadre thématique + partie rhématique + incise finale

BEH- bu etkinlikleri ortaya koymak {50cs} daha doğru olur diye bakardım

ces activités milieu mettre plus juste c'est disant je voyais ⇑

2- ½ 2- 1+ 2/3 2 2- ½ ½ 2-

<…..cadre thématique…..> <…....partie rhématique..……>

*ben * olaya* {40cs} (Corpus "Chasse")

moi au fait ⇑

2/3 3

<incise finale>

= il serait plus juste de faire ici les activités, c'est ainsi que je voyais les choses

Conclusion

Cette étude nous a permis de constater que le phénomène de postposition au rhème ou de dislocation à droite peut se réaliser avec deux types de *constituants post-rhématiques*. En effet, outre le postrhème, nous avons évoqué une autre structure postposée et disloquée au rhème appelée « incise finale ». De ce fait, comme nous l'avons tenté dans ce travail, il convient impérativement de distinguer ces deux constituants non seulement au niveau de leurs propriétés morphosyntaxiques et prosodiques, mais aussi et surtout du point de vue de leurs valeurs énonciatives.

a) Au niveau du postrhème

En turc, le *postrhème* est représenté généralement par un élément lexical qui explicite le contenu sémantique du rhème, notamment du prédicat (verbal ou nominal) situé en fin d'énoncé. Le postrhème peut avoir une *fonction énonciative* qui consiste à expliciter l'objet du discours par le *procédé d'anaphorisation*. Dans ce cas, le postrhème peut être par exemple un *démonstratif* fonctionnant comme un *déictique* dissocié comme « bu/şu » (ceci/cela) qui ne sera associé à aucun élément syntaxique de l'énoncé. Comme les autres constituants (hormis les ligateurs), il arrive que le postrhème soit aussi doté de morphèmes grammaticaux. A ce propos, les morphèmes les plus fréquents sont les suffixes de cas qui marquent des opérations linguistiques comme l'identification, la détermination, la localisation, etc. Le suffixe « -ce » marque le point de vue explicité comme dans le marqueur de PDV « bence » qui veut dire « pour moi ». En turc, le postrhème peut ne pas être marqué intonativement, à tel point que F0 n'est presque pas visible sur le tracé mélodique. Alors qu'en français, la courbe mélodique du postrhème est en principe visible sur le tracé mélodique. Le *ponctuant final* du français comme « quoi », « hein », « voilà » n'existent pas en turc, par contre, on retrouve très souvent en fin d'énoncé le postrhème « yani » qui n'a bien entendu pas le même sens que le ligateur « yani » (c'est-à-dire) se situant en tête d'énoncé. En finale, après le rhème, il correspond à « işte » qui a plutôt le sens de « voilà » marquant la mise en valeur de ce qui a été dit précédemment dans la partie rhématique (phénomène de pointage anaphorique). Il s'agit en quelque sorte d'une mise en évidence de l'énoncé par l'énonciateur qui veut dire « voilà, ce que je viens de dire est tout à fait évident ».

b) Au niveau de l'incise finale

D'autre part, il résulte de l'observation des exemples que l'on peut déterminer deux fonctions de l'incise finale en turc : 1) *Une fonction modo-énonciative* : La position de l'énonciateur est marquée par le pronom personnel « ben » (moi) et/ou le suffixe de la première personne du singulier « -(i)m » (associé au prédicat) qui soulignent le point du vue personnel. 2) *Une fonction discursive* : L'explicitation de l'objet du discours par la structure nominale « N+cas » avec laquelle l'énonciateur souligne en un mot ce qu'il vient de dire. Le pointage de l'objet du discours est marqué par un suffixe casuel tel que le datif/directif « -e » (direction de l'OD), le locatif « -de » (localisation de l'OD), etc. La fonction modo-énonciative indique que la présence de l'incise provient d'un *mouvement de pensée qui n'engage que l'énonciateur*; d'où le schéma bas et plat au niveau 2 ou absence de F0. Deux

incises peuvent se cumuler après le rhème; il en est de même pour les postrhèmes qui peuvent également se combiner avec une incise finale.

Par conséquent, cette étude réalisée à travers un corpus assez large, nous a permis de constater que, sur le plan syntaxique, l'incise finale est moins redondante en turc qu'en français. Nous avons aussi remarqué la fréquence d'absence du prédicat dans l'incise finale en turc; ce qui explique sa longueur syntaxique plus brève par rapport au français qui admet souvent un prédicat de nature verbale dans l'incise. En outre, tout constituant post-rhématique est un *indice énonciatif* qui permet à l'énonciateur d'expliciter et/ou d'argumenter un peu plus le rhème en lui ajoutant un élément supplémentaire avec une structure soit non-prédicative (postrhème), soit prédicative (incise finale). D'autre part, cet indice énonciatif opère une *relation anaphorique* (entre le rhème et l'élément qui lui est postposé) à valeur non seulement sémantique, mais aussi discursive afin de marquer la position coénonciative de l'énonciateur à T0.

Abréviations

ADV : adverbe, CS : centiseconde (durée des pauses), F0 : fondamental de la voix, H : hauteur intonative, I : intensité de la voix, LIG : ligateur, MOD : modalité (modalisation), N : nom (élément nominal), NP : nom propre (nom de personne), NP : nominal proposition, OD : objet du discours, PDV : point de vue, POST : postrhème, PRO : pronom, PROP : proposition, T0 : moment de l'énonciation (moment de la parole).

Conventions de transcription

... (entre 2 étoiles) = postrhème ou incise finale, **:::** (deux points) = allongement, **{cs}** / **#** = pause-silence (2 marques différentes utilisées dans 2 corpus différents), **(…)** = segment non-prononcé entre parenthèses, **____** (soulignement) = segment accentué par un pic d'intensité audible (ou segment prononcé différemment selon ce qui précède ou ce qui suit), → (flèche horizontale) = intonation plate, (+) intonation montante, (-) intonation descendante.

Valeurs énonciatives des hauteurs intonatives

Ce tableau qui récapitule les valeurs énonciatives des hauteurs intonatives nous a été inspiré de la théorie de la Grammaire de l'intonation de Morel et Danon-Boileau (1998).

Hauteurs intonatives	*Valeurs énonciatives*
Niveau H4 (400Hz)	Niveau de focalisation / accentuation (forçage de consensus)
Niveau H3 (300Hz)	Niveau de coénonciation (appel à consensualité et/ou consensualité acquise)
Niveau H2 (200Hz)	Niveau de la colocution (simple échange discursif et informatif)
Niveau H1 (100Hz)	Niveau de l'assertion (prise en charge énonciative et égocentrage)

Bibliographie

Bacqué-Grammont, J.-L. et Dor, R. (1992). *Mélanges offerts à Louis Bazin*, par ses disciples, collègues et amis, avec le concours de Frédéric Hitzel et Aksel Tibet, Paris : L'Harmattan.

Bazin, L. (1987). *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*, Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve.

Blanche-Benveniste, Cl. (1997). *Approches de la langue parlée en français*, Paris : Ophrys.

Culioli, A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris : Ophrys.

Danon-Boileau, L. et Duchet, J.-L. (Eds). (1993). *Opérations énonciatives et interprétation de l'énoncé*, Mélanges offerts à J. Bouscaren, Paris : Ophrys.

Delaveau, A. (2001). *Syntaxe. La phrase et la subordination*, Paris : Armand Colin.

Dor, R. (Ed). (1997). « Aspect de la jeune linguistique turque en langue française », Turcica, Revue d'Etudes Turques, Tome 19, 127-377, Louvain/Paris : Peeters.

Ducrot, O. et Shaeffer, J.-M. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris : Editions du Seuil.

Ergüvanlı, E.E. (1984). *The function of word order in Turkish grammar*, Berkeley, Los Angeles, London : University of California Press.

Groussier, M.-L. et Rivière, C. (1996). *Les mots de la linguistique*. *Lexique de linguistique énonciative*, Paris : Ophrys.

Kawaguchi Y., Saito H., Furihata M. (Eds). (2005). *Prosody and sentence structures*, Linguistic Informatics IV, 21st Century COE : Center of Usage-based Linguistic Informatics, Tokyo: TUFS - Tokyo University of Foreign Studies.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1999). *L'Enonciation*, Paris : Armand Colin.

Morel, M.-A. et Danon-Boileau, L. (1998). *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français*, Paris : Ophrys.

Nash, R. (1973). *Turkish intonation*, Paris : Mouton.

Rossi, M. (1999). *L'intonation. Le système du français : Description et modélisation*, Paris : Ophrys.

Sarıca, M. (Ed). (2005). *Sözlü dil yapısı* : *Yeni dilbilim kuramları ışığında* (La structure de la langue parlée : A la lumière de nouvelles théories linguistiques), Istanbul : Multilingual.

Uras Yılmaz, A. (2006). « La structure des incises finales en turc parlé », The 21st COE Program Usage-based Linguistics Informatics, TUFS, Working papers in UBLI 12, 223-242.

Yılmaz, S. (2001). « Analyse des constituants post-rhématiques en français et en turc », Journée Annuelle du Réseau des Sciences Cognitives d'Ile-de-France (RSCI), La Cognition: de l'artificiel au naturel, Collège de France, Paris, Résumés des actes, 31.